



COMME DANS « SPIEGEL » de Wim Vandekeybus, « Toernee general » invite francophones et néerlandophones à se frotter à la culture de l'autre pour faire tomber les préjugés. © JEAN-PIERRE STOOOP.

Festival / « Toernee general » croise cultures et publics entre National et KVS

Pas de deux, les yeux dans les yeux

P. 32 COUPS DE CŒUR francophones et néerlandophones occuperont les deux scènes nationales durant deux semaines.

Lancée en 2006, l'initiative du KVS et du Théâtre national a connu dès le départ un franc succès. L'idée était pourtant audacieuse. Durant une quinzaine de jours, le théâtre national flamand, dirigé par Jan Goossens, et le théâtre national de la Communauté française, dirigé par Jean-Louis Colinet, s'échangeaient spectacles et publics pour faire découvrir à cha-

cun ce qui se fait de mieux « de l'autre côté de la frontière linguistique ».

Distants de quelques centaines de mètres à peine, les deux théâtres ont ensuite poursuivi cette collaboration. « Ce festival est une démarche fondée sur l'ouverture, l'élargissement du regard », expliquaient à l'époque les deux directeurs. Deux ans plus tard, ce besoin de regarder l'autre les

yeux dans les yeux semble encore plus criant dans le cadre de l'évolution politique du pays.

« L'objectif fondamental reste le même, explique Jean-Louis Colinet : créer des ponts, des moments de rencontre, d'échange, d'ouverture. Si la situation politique s'est tendue, la philosophie de Toernee general n'a pas changé. Sur le plan pratique, il y a plus de spectacles et la programma-

tion s'est faite de manière plus fine puisque nous avons plus de temps devant nous. On a aussi essayé de créer plus de moments de rencontre entre les publics. »

Le croisement des publics

Au-delà du festival lui-même, les rapports entre le National et le KVS sont devenus de plus en plus étroits : accueils en commun de spectacles étrangers, co-

productions, rencontres régulières entre les équipes...

Deux ans plus tard, on peut analyser la première édition avec une certaine distance. « Nous avons été surpris par le succès public, avoue Jean-Louis Colinet. Mais aussi par la bienveillance qui a accueilli cette initiative, même de la part de gens qui ne vont pas au théâtre. La plus belle réussite, c'est le mélange des publics. On le ressent même durant la saison, suivie par plus de néerlandophones que par le passé. »

Du côté francophone, la programmation 2008 met claire-

ment en évidence des spectacles s'écartant des sentiers battus :

« Nous voulons briser un peu l'image communément admise qui veut, notamment, que les créations flamandes soient plus singulières, plus engagées. Là, quand on regarde la programmation francophone, cette distinction n'apparaît pas. On est dans une singularité, une certaine radicalité, avec un propos sur le monde d'aujourd'hui, des formes innovantes. Les francophones ne sont pas à la traîne comme on le croit trop souvent. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS